

Juan Kiti

L'autodidacte Juan Kiti est né à Bruxelles en 1956. Chaque description de la personne Juan Kiti n'est qu'un « instantané » puisque ce citoyen du monde refuse toute classification. Quant à ses œuvres, on les retrouve dans d'innombrables collections privées en Belgique, à Paris, Hong Kong, Rome et Amsterdam.

Que trouve-t-on dans ses œuvres ? Le geste spontané, le jaillissement de sentiments qui vient du plus profond de lui-même. Ce sont ces sentiments spontanés, obsessions et découvertes, qu'il pose sur la toile avec une force intérieure illimitée, loin de la rationalité, mais bien réfléchi intellectuellement.

Juan Kiti est un homme de sentiments et il peint comme il se sent. Joyeux, mélancolique ironique ou même parfois sombre et cynique. Les monstres menaçants, les explosions fortes en couleurs et les signes élégants dynamiques sur fond blanc, sont autant de facettes d'un artiste pur et intègre : Juan Kiti.

Déjà tout jeune, il refusait la contrainte et les obligations protocolaires. Chercher la liberté, pour lui, c'est une évolution permanente qui remet constamment en question cette liberté acquise.

Voir ses œuvres, ce n'est pas regarder : c'est lire. Il faut s'ouvrir à cette richesse de langage et de signes. Ce n'est qu'alors qu'on peut pénétrer lentement et intuitivement son univers où il n'y a plus que le geste essentiel, la récompense intense pour celui qui a trouvé la porte d'accès.

Les œuvres de Juan Kiti sont des expressions contemporaines, détachées du figuratif-descriptif mais avec une grande base d'actualité. Pour lui, l'œuvre d'art est la référence et le résumé de l'esprit de notre époque. Ces œuvres cherchent à attirer l'attention, la réclament, extorquent cette attention par la force des émotions, des formes vitales et des couleurs qui semblent vouloir fuir la toile. Je voudrais citer un texte de Marc Debergh qui dit : « *L'artiste scrute l'univers, pénètre les choses que la nature lui a placées sous les yeux* » et il continue « *Passé, présent et futur, tout s'imbrique. Alors s'imprime en lui (l'artiste), au lieu d'une image fermée d'une nature finie et neutralisée, celle d'une création immense dans un état de long surgissement. Sans cesse les frontières de l'œuvre sont reculées.* »

Carlo De Boel, 1995